



**XXIX Encuentro Anual del ICOFOM
XV Encuentro Regional del ICOFOM LAM
“Museología e Historia: Un campo de conocimiento”**

**ICOFOM - 29th Annual Meeting
ICOFOM LAM – 15th Regional Meeting
“Museology and History: A field of knowledge”**

Panel and Debate

**El Museo Lugar de reconciliación?
Le Musée lieu de réconciliation?
The Museum espace for reconciliation?**

Marc Maure

Textes des interventions à Alta Gracia

« L'histoire nous hante. C'est autre chose que de vouloir l'habiter ... L'habiter voudrait dire l'agir. Quand vous faites une psychanalyse, la destination ultime n'est pas de vous ramener à votre petite enfance, mais d'en libérer la mémoire pour affronter l'avenir et établir entre le passé et le présent un autre type de circulation. »

« La Historia nos obsesiona. Es diferente de querer habitarla... Habitarla quiere decir actuar en ella. Cuando se hace psicoanálisis, el destino final no es llevarnos a nuestra infancia, sino liberar nuestra memoria de ella para enfrentar el futuro y establecer entre el pasado y el presente otro tipo de circulación. »

« We are obsessed by history. It's different to intent to live in it. Living in it involves acting in it. When psychoanalysis is performed, the ultimate goal is not to lead us to our childhood but to free our memory from it to confront the future and establish a new type of exchange between the past and the present. »

Pierre Nora.

Marc Maure

Le musée entre devoir de mémoire et droit à l'oubli.

Imaginons que les habitants de la planète Vénus viennent un jour visiter nos musées. Certains pensent sûrement que ce n'est pas possible, que les extraterrestres n'existent pas. Mais il y a des musées qui montrent la vie des extraterrestres, ce qui prouve qu'ils existent.

Imaginons qu'ils visitent à Moscou les expositions du Musée de l'Histoire du 20^e siècle, qui ont été ouvertes récemment. L'histoire des camps staliniens du Goulag, qui ont sûrement fait 20 millions de victimes ou peut-être plus, est contenue dans une seule vitrine, alors que la libération du camp nazi d'Auschwitz par l'Armée Rouge occupe une salle entière. A Beijing les musées ne parlent pas de la Révolution Culturelle de Mao, qui a peut-être fait plus de victimes que la terreur de Staline.

A Quito, nos visiteurs verraient partout des indiens dans les rues, avec leurs habits multicolores et leur souffrance. Mais dans quel musée de la ville raconte-t-on l'histoire de la colonisation? Aux USA, pays plus démocratique, nos visiteurs verraient avec soulagement qu'il existe à Washington un grand musée sur l'Holocauste, situé sur l'avenue du National Mall qui est le centre symbolique du pays. Mais ce sont les européens qui sont les responsables du génocide du peuple juif, et non pas les américains. Où sont les musées parlant des génocides commis par les américains sur leur propre sol ou des victimes de leurs bombardements dans d'autres pays? En outre, nos visiteurs chercheraient en vain sur le National Mall un musée national consacré à l'histoire du peuple noir des USA.

Ces exemples extrêmes illustrent une situation que nous connaissons tous à différents niveaux. Nos musées ne montrent pas les faits historiques de façon complète ou objective. Il y a de grands oublis et mensonges dans leur présentation de la réalité historique. Ces trous dans la mémoire des musées évoluent avec le temps, s'agrandissent ou se referment, d'autres s'ouvrent, par rapport aux changements marquant leur société.

Quelles sont les raisons de cette situation? Il faut faire la différence entre deux dimensions essentielles qui, dans la réalité vécue, sont étroitement liées l'une à l'autre.

Tout d'abord, le fait est que les musées, leurs collections et leurs expositions, sont l'expression et l'instrument de processus socio-culturels et politiques, qui caractérisent les sociétés à l'intérieur desquelles ils existent. Le choix des faits historiques qu'ils illustrent n'est en grande partie que le résultat d'une relation de pouvoir entre divers groupes constituant ces sociétés. C'est une situation particulièrement évidente dans les états totalitaires, mais qui marque aussi les sociétés démocratiques à divers degrés.

De plus, toute société entretient avec son passé des relations affectives et mouvantes. C'est le domaine de la mémoire collective, caractérisée par l'interdépendance entre la nécessité de se souvenir et celle d'oublier. Une société construit son identité en jouant à la fois sur les deux registres; ses membres sont liés ensemble non seulement par des souvenirs communs mais aussi par des oublis communs. Les musées sont donc à la fois des lieux de mémoire et des lieux d'amnésie, qui non seulement permettent à la société de commémorer des moments importants de son histoire, mais en même temps de se défaire du fardeau que représentent des souvenirs particulièrement traumatisants pouvant entraver sa survie et son développement.

Je voudrais maintenant vous présenter deux expériences qui illustrent ces différents aspects et qui, dans une certaine mesure, ont défié mes certitudes de muséologue.

Le peuple des « sami » (auparavant « lapons ») est un peuple indigène d'environ 30 000 individus habitant les régions nord-ouest de l'Europe, c'est-à-dire la Norvège (où vit la grande majorité des sami), la Suède, la Finlande et la Russie. Le peuple sami a traditionnellement été considéré comme « un peuple sans histoire ». Sa culture a été présentée dans les musées scandinaves avec celle des autres peuples « primitifs » d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, et non pas avec celle des norvégiens ou suédois.

Les sami de Norvège ont obtenu la création de leurs propres musées, à la suite d'un important mouvement de revendications qui eut lieu dans les années 1980. Il existe aujourd'hui une dizaine de musées sami situés dans diverses régions de la Norvège, qui non seulement sont consacrés à la culture sami mais qui sont administrés par un personnel d'origine sami.

Voici quelques années le musée sami de Arran dans la région de Tysfjord dans le nord de la Norvège, m'avait demandé à l'aider à planifier son exposition permanente. Mon rôle ne consistant pas à produire cette exposition pour le musée, mais à contribuer à en développer le contenu et la forme, au moyen d'un dialogue avec le personnel ayant pour objet l'histoire et la culture des sami de la région.

Au cours de notre travail consistant à identifier des thèmes pouvant être présentés dans l'exposition, il m'apparut que l'un d'entre eux était particulièrement important. Il illustre clairement la discrimination

dont le peuple lapon avait été l'objet de la part de la société norvégienne. De plus, le musée avait dans ses collections de nombreuses photos, des documents et des objets qui permettait d'illustrer ce thème de façon convaincante. Mais malgré tous mes arguments le personnel du musée refusa de le traiter dans l'exposition, alléguant qu'il était « trop tôt pour le faire ». Il s'agissait de l'histoire de recherches anthropométriques dont cette population avait été l'objet dans les années 1910-30, de la part d'un groupe de scientifiques cherchant à prouver l'existence d'une race sami, en prenant des photos et des mesures du crâne et d'autres parties du corps des membres de la communauté.

Les camps de concentration sont, malheureusement, l'un des monuments les plus caractéristiques de l'histoire du 20^e siècle. L'image de baraques entourées de fils de fer barbelés et dominée par des tours de gué, est l'un des grands emblèmes de cet « âge des extrêmes » dont parle l'historien Eric Hobsbawm, pour désigner la période 1914-1991 qui a été profondément marquée par le développement des systèmes totalitaires.

Durant ces dernières années, nous avons assisté dans beaucoup de pays à l'ouverture de nombreux musées et expositions consacrés à l'histoire de la Shoah. De plus nous pouvons visiter plusieurs anciens camps racontant de façon éloquente le martyre du peuple juif et d'autres victimes du système nazi. Par contre, l'histoire du système du Goulag stalinien semble s'être dissoute dans le temps et les infinis espaces russes. Malgré une déchirante révision de l'histoire du pays qui a eu lieu dans les années 1990, et qui mit à jour les preuves de la terreur perpétrée par l'état soviétique sur son propre peuple, il n'y a pas encore aujourd'hui de musée national du Goulag en Russie. En outre, il n'y existe à ma connaissance qu'un seul camp qui ait été conservé et fasse office de musée. L'état russe ne fait pratiquement rien pour collecter et conserver les témoins matériels des camps et les souvenirs des survivants. Ce sont des bénévoles, et en particulier les membres de l'organisation humanitaire Memorial, qui ont la responsabilité de cette tâche.

Dans l'immense Sibérie, les restes de milliers de camps de travail sont aujourd'hui peu visibles. Ils étaient pour la plupart de dimensions réduites, de construction primitive et situés dans des endroits isolés. Ils se sont peu à peu effacés dans la mémoire et dans les paysages de la tundra, de la taiga et des steppes. Je demandais un jour au photographe Alexandre Kuznetsov, qui travaille comme journaliste dans la ville de Krasnoïarsk au centre de la Sibérie, de me montrer des photos de restes des camps du Goulag qu'il avait vus durant ses voyages dans la région. Une de ses photos montrait les ruines d'un camp et une tour de gué qui était en feu. De façon spontanée je remarquais que c'était regrettable que certains détruisent ainsi les rares traces existant des camps staliniens. Il me dit que c'était lui-même qui était le responsable de cet incendie, et à la vue de mon air étonné il m'expliqua : « j'ai mis le feu à cette tour, parce que c'était ce que mon père, qui était un détenu, avait rêvé de faire durant toute sa vie ».

En conclusion, le musée peut-il être un lieu de réconciliation ?

D'abord réconciliation avec les autres. Le musée peut être un instrument de dialogue entre les pays et les sociétés, ce qui nécessite une plus grande objectivité dans la présentation des faits historiques et un plus grand respect pour les différences culturelles. Chose qui présuppose l'existence de sociétés démocratiques respectant l'idéal de justice.

Ensuite réconciliation avec soi-même et sa propre histoire. Au lieu de cultiver la nostalgie du passé, le musée doit aider la société à faire le deuil de ce qui est perdu dans le temps, pour se tourner vers le présent et préparer le futur. Chose qui dans certains cas peut conduire à la destruction de parties du patrimoine, comme un sacrifice nécessaire à l'exorcisme des fantômes du passé.